



Cholet
Chez JBL,
la quête de
la bonne recrue

Dirigé par Bruno Oger,
le cabinet spécialisé dans
le recrutement de cadres
et dirigeants souffle
ses vingt-cinq bougies.

PAGE 6

PHOTO : CO - ALEXANDRE BLAISE



Le Courrier de l'Ouest – Samedi 26 juin 2021



PLAYSIR AGAIN !
LE PLAISIR DE SE RETROUVER



#CBFAMILY

En quête du mouton à cinq pattes

Né à Cholet il y a 25 ans, le cabinet de recrutement JBL Conseil aide les entreprises à trouver des profils rares, cadres et dirigeants. Un travail qui rime avec investigation et discrétion.

JBL, OBJECTIF CADRES

Ne cherchez pas de grands panneaux annonçant un besoin immédiat de dizaines d'intérimaires pour le BTP ou l'industrie. Dans ce bureau discret du centre-ville de Cholet, on recrute, oui, mais dans une certaine discrétion. Et pas massivement. C'est ainsi, chez JBL Conseil, cabinet de recrutement créé il y a tout juste 25 ans par Jean-Baptiste Loiseau et aujourd'hui composé de huit personnes. Dirigée depuis 2009 par Bruno Oger (lire ci-dessous), l'entreprise est spécialisée dans le recrutement de cadres, dirigeants, aussi bien dans des secteurs de l'industrie, du bâtiment ou de l'agro-alimentaire... À noter, aussi, l'accent mis sur le high-tech et les fonctions commerciales.

Les clients ? JBL en compte entre une quarantaine et une cinquantaine, pour des postes dans l'Hexagone mais aussi aux Pays-Bas, en Irlande, en Suisse ou encore au Danemark. Le cabinet, qui a aussi une agence à Nantes, participe à une centaine de recrutements par an. Du technicien commercial au directeur en passant par l'ingénieur. Signe que JBL accélère sur le recrutement des postes de direction, son chiffre d'affaires grimpe : + 40 % en cinq ans.

INVESTIGATIONS

Du fait des profils, et de la pénurie de ces profils, JBL est loin de ne miser que sur son simple site internet. Appel aux réseaux, mais aussi recherche sur les réseaux sociaux professionnels (LinkedIn...) et sourcing sont mobilisés. « Ça nécessite de l'investigation et des compétences internes », pose Karine Menanteau, responsable de l'agence choletaise depuis quatre ans. En clair, savoir trouver le bon candidat, même s'il faut un expert européen de la fraise ou des pommes. Des moutons à cinq pattes ? « À douze pattes, plutôt », sourit l'intéressée.



Cholet, rue du Docteur-Coignard, jeudi 24 juin. Karine Menanteau, responsable de l'agence de Cholet du cabinet de recrutement JBL Conseil, et Bruno Oger, dirigeant.

PHOTO : CO.-ALEXANDRE BLAISE

Une recherche qui, on l'a dit, doit se faire sans trop de bruit. « Parfois, des personnes sont déjà en poste, reprend Karine Menanteau. On ne peut pas s'en vanter, il faut que ça reste discret. » « Même si on a 90 % de nos annonces sur internet, il y a aussi un marché secret », appuie Bruno Oger, qui vante le bouche-à-oreille.

Côté techniques de recrutement, la pandémie de Covid-19 a accéléré les entretiens à distance. « Aujourd'hui, 100 % se font en visio, assure le dirigeant, habitué à bourlinguer dans les années 2000. Les candidats peuvent être dans leur voiture, un aéroport, peu importe. » Le savoir être, lui, est toujours de rigueur. Les tests de personnalité aussi.

MAIN À LA PÂTE

C'est une petite particularité. Une de plus. En aidant au recrutement de cadres, « nous sommes impliqués dans les décisions stratégiques des

entreprises », souligne Karine Menanteau : « Au-delà d'être « fournisseurs », nous sommes partenaires. » Besoin d'un exemple ? JBL est impliqué dans le projet de « plus grand campus agricole du monde », gratuit, baptisé Hectar et porté par Xavier Niel, le patron de Free (2 000 élèves formés chaque année,

à partir de septembre 2021). L'entreprise choletaise est chargée de trouver le directeur du centre de formation. Plus proche de nous, le cabinet accompagne notamment le Groupe Urmet (150 salariés au Cormier) depuis des années.

Alexandre BLAISE

À SAVOIR

Un patron entre Cholet et Nantes

Oger... Ce nom de famille doit évoquer quelques souvenirs aux supporters de Cholet Basket. Bruno est le fil d'Yves Oger, l'un des fondateurs du club et son premier entraîneur. Le fiston a lui aussi tapé la balle orange plus jeune. Il est aujourd'hui l'un des partenaires de CB. À une

soixantaine de kilomètres de la Meilleraie, il est aussi le président de la section Nantes Atlantique (80 adhérents) des Dirigeants commerciaux de France (DCF). Une association qui n'a plus de section à Cholet. Avis aux amateurs.

Le Courrier de l'Ouest – Samedi 26 juin 2021



PLAYSIR AGAIN!
LE PLAISIR DE SE RETROUVER



#CBFAMILY

La pénurie de main-d'œuvre aussi chez les cadres

La main-d'œuvre manque aussi chez les cadres et les dirigeants. Pour attirer les candidats, les entreprises sont invitées à être plus « séduisantes ».

Plieurs, soudeurs, chaudronniers... On ne compte plus le nombre d'entreprises du Choletais et des Mauges à avoir lancé un SOS, freinées par des problèmes de recrutements. Un problème qui s'étend aux postes qualifiés, promet JBL Conseil, le cabinet de recrutement de cadres et dirigeants, basé à Cholet et à Nantes.

« En ce moment, l'activité est en surchauffe, explique son dirigeant, Bruno Oger. Il y a une pénurie de matières premières, une hausse des coûts d'achat et une pénurie de la main-d'œuvre et des compétences. » « Ça va s'accélérer avec le départ à la retraite des baby-boomers », appuie la responsable de l'agence choletaise, Karine Menanteau, qui date le phé-

nomène à trois, quatre ans. Prenez l'exemple des ingénieurs. « À Cholet, il en faudrait des dizaines », reprend Bruno Oger. Des entreprises comme Thales, Bodet ou Urmet, pour ne citer qu'elles, ne cachent d'ailleurs pas leur besoin. Un problème loin d'être local, tient à souligner le patron : « On se plaint souvent de Cholet, mais on est entre Nantes et Angers, pas loin de la mer, avec l'autoroute... »

« Il faut être séduisant »

Reste que les candidats ne sont pas légion. Pour y remédier, les entreprises auraient intérêt à montrer patte blanche. « Nous intervenons de plus en plus sur le marketing RH (ressources humaines), défend Karine Menanteau. Il faut apporter un projet aux candidats, au-delà des missions. Il faut être séduisant. [...] La nouvelle génération est très sensible au sens de l'entreprise, à quoi ils vont servir. » À titre d'exemple, il est plus



Le départ des baby-boomers devrait accentuer la pénurie de cadres.

PHOTO : ARCHIVES CO - LAURENT COMBET

difficile de recruter dans le secteur des phytosanitaires.

Dans ce contexte, la quête de « la » bonne recrue, parfois déjà en poste, est sensible. Côté pile : « On parle d'une personne, mais c'est une famille : un conjoint qui doit démis-

sionner, des enfants qui changent d'école... », ajoute Bruno Oger. Côté face : « On se rend compte que le recrutement raté d'un cadre coûte entre 50 000 et 100 000. € »

A. B.

Le Courrier de l'Ouest – Samedi 26 juin 2021



PLAYSIR AGAIN !
LE PLAISIR DE SE RETROUVER



#CBFAMILY